



EXTRAITS

Des Procès-Verbaux de la Visite Pastorale
du Cardinal de Marquemont

III

(1614). FRANC LYONNAIS ET BRESSE (*)

LE cardinal de Marquemont reprend, l'année suivante, la visite de son diocèse par celle de Trévoux (le 26 avril 1614), accompagné de deux Pères de l'Oratoire de Paris. Il se fait montrer copie de l'acte de fondation du Chapitre d'après une bulle de Clément VII en 1523, ainsi que la transaction d'un de ses prédécesseurs, François de Rohan, à la date de 1534, par laquelle l'archevêque de Lyon confirme et institue le doyen, le sacristain et deux chanoines sur dix qui composaient la collégiale. L'église de Sainte-Euphémie avait été unie au Chapitre de Trévoux, ses membres la desservaient à tour de rôle. Le Chapitre de l'Île-Barbe touchait la dime de la paroisse et remettait quarante écus par an au Chapitre de Trévoux.

(*) Voir la *Revue du Lyonnais* de juillet et août 1898.

L'archevêque continue sa visite par celle du prieuré de femmes de Notre-Dame de La Bruyère, dont les restes du cloître de style roman très pur subsistent encore dans une propriété privée. Ce prieuré, situé dans la paroisse de Saint-Bernard, dépendait de l'abbaye d'Ambronay. Il fut fondé ou plutôt restauré par saint Barnard, originaire de nos pays, qui fut promu à l'archevêché de Vienne.

Saint Barnard fonda aussi l'abbaye de Romans, en Dauphiné, où il établit sa sépulture.

Les possessions de ce prieuré de la Bruyère devaient s'étendre dans la paroisse de Saint-Didier-de-Formans où le Chapitre de Romans percevait le tiers de la dîme; à Saint-Bernard il en percevait la moitié. Peut-être avait-il été formé spécialement en faveur de la femme de saint Barnard qui a dû se retirer dans un monastère dont l'histoire ne fait pas mention.

La visite pastorale mentionne le nom de six religieuses.

Le procès-verbal de cette visite ayant paru récemment dans la *Revue du Lyonnais* nous ne nous y étendrons pas (1).

Parmi les chapelles disparues, cette visite mentionne celle de Saint-Jean-de-Vaux dans la paroisse de Chaneins. En 1614, il ne s'y administrait aucun sacrement, mais le curé était tenu d'y dire une première messe le dimanche.

Thoissey n'était pas paroisse, cette ville dépendait de celle de Saint-Didier-de-Chalaronne qui dépendait de la collégiale de Saint-Nizier, de Lyon. Mais il y avait la chapelle de la Madeleine qui avait été ruinée et que l'on rebâtissait à neuf. Quoiqu'elle ne fût pas encore couverte, l'archevêque y confirma le peuple qui s'est présenté. A Saint-

(1) Voir les articles du Père Comtet, signées un Dombophile. *Revue du Lyonnais*, nov. 1897, p. 330 et suiv.

Didier il a été harangué en latin par le curé (1). A Guerrens, Monseigneur a réconcilié l'église qui avait été profanée pendant les derniers troubles. A Saint-Loup-de-La-Colonge, paroisse supprimée (2), annexe ou filleule d'Illiat, Monseigneur a confirmé dans le cimetière parce que l'église est délaissée, sans aucun service, les murailles en partie abattues et le couvert ôté. Les habitants ne voulaient pas rendre le calice de l'église pour qu'il ne serve pas à la paroisse voisine.

Dans le cimetière de la paroisse de Saint-Etienne-de-Chalaronne sur le bord de la rivière, il y avait l'ancienne chapelle de Saint-Etienne, la pierre de l'autel était fendue en deux, il pleuvait partout en icelle. C'était probablement une chapelle primitive ; peut-être existait-elle du temps du martyr de saint Didier ?

La paroisse de Dompierre-sur-Chalaronne était et est encore sous le vocable de Saint-Pierre. Le nom de Dompierre viendrait donc de Dominus Petrus ; comme on disait autrefois, M. saint Pierre.

Il est fâcheux que Monseigneur de Marquemont n'ait pas passé à Châtillon-les-Dombes trois ans plus tard, il nous aurait parlé de saint Vincent de Paul. En 1614, M. Jean Seraud, docteur en théologie, chanoine de Saint-Nizier de Lyon, en était curé. A son entrée en ville il trouva le baron

(1) Il y avait aussi à Saint-Didier-de-Chalaronne une chapelle de Saint-Paul dans le cimetière, à laquelle une prébende était attachée ; puis une autre chapelle joignant celle-ci sous le vocable de Saint-Pierre-le-Vieux. Cette dernière chapelle n'avait ni autel ni vitres ; elle était sous le clocher.

(2) Il y a encore le hameau de Saint-Loup entre Illiat et Saint-Didier-de-Chalaronne.

de la Bastie, gouverneur du pays de Dombes, qui l'accompagnait généralement dans cette tournée, avec trois ou quatre gentilhommes; les rues étaient garnies de rameaux. Arrivé dans l'église, il visite le Saint-Sacrement qu'il trouve dans une grande custode d'argent, à vitres dessus, fermée à clef dans un tabernacle de pierre fort beau et bien fait, recouvert d'un treillis de fer, y ayant quatre marches pour le prendre. Après avoir célébré la messe pontificalement il a donné la communion pendant une heure et demie, puis confirmé l'après-midi pendant trois heures. Trois ou quatre jours plus tard il confirmera encore pendant une heure dans la même église. Il y avait la confrérie des cordonniers dans la chapelle de Saint-Crépin et celle des maréchaux dans celle de Saint-Eloi. Le revenu de la Société des prêtres de la paroisse était de huit cents livres en dîmes et en pensions. Il y avait aux portes de la ville un hôpital fort pauvre, auquel joignait une chapelle de Notre-Dame, ruinée et dans un déplorable état.

Une remarque à faire sur l'origine des étymologies de certaines localités placées sous le vocable de la Sainte-Vierge.

Beaumont, paroisse disparue, qui se trouvait entre Marlieux et Villars, dépendait de l'abbé de Belleville quant au spirituel et était, comme sa métropole, sous le vocable de la Sainte-Vierge. A remarquer aussi Chalâmont sous ce même vocable, dont l'étymologie viendrait de « *ecclesia Capelle Cœlomontis* » ainsi que l'indique La Mure au xvii^e siècle.

A Neuville, Monseigneur de Marquemont est salué par la prieure du célèbre couvent des religieuses, M^{me} Béatrix de Maillard, et les autres religieuses au nombre de vingt. Le prieur est frère Philippe de Maupré, grand prieur de Baumes, religieux de l'ordre de Saint-Benoît.

A Saint-Trivier-en-Dombes, les bourgeois viennent au-devant de l'archevêque et l'accompagnent en portant le dais jusqu'à l'église de la paroisse où il y avait entre autres ornements, une grande croix d'argent. Les Pères Minimes y avaient un prieuré et présentaient à la cure; ils devaient aussi entretenir la lumineaire (*sic*).

Le clocher et le sanctuaire de l'église étaient abattus. Dans la ville, il y avait une chapelle Sainte-Catherine presque toute ruinée.

A Montagnieu-en-Dombes, le sanctuaire et le clocher de l'église étaient tombés il y a longtemps, n'y ayant qu'un autel. La muraille du côté du matin était tombée aussi, étant refaite moitié en pierre et l'autre moitié en bois.

A Aiguereins, le sanctuaire et le clocher étaient aussi tombés, il y avait quatre-vingts ans. A Saint-Olive-en-Dombes c'était la même chose, cette paroisse n'avait que vingt-trois communians (1).

A Ambérieu-en-Dombes, nous trouvons le passage suivant qui relate dans le procès-verbal de cette visite le mode d'exposition du Saint-Sacrement à l'époque: «.... Nous sommes allez prosterner à genoux devant le grand autel où nous avons fait noz prières, et après icelles visité le S^t Sacrement de l'autel que nous avons trouvé dans un ciboire d'arquémie doré dedans, tenu suspendu en l'air dedans un pavillon de sarge rouge et verte, eslevé sur le milieu du dict autel..... » C'était bien la fin de cet usage, car partant l'ordonnance similaire à la suivante termine la visite: «..... et avons ordonné aux habitantz de faire faire un tabernacle de boys peinct ou vernissé fermant à clef pour

(1) A Pollicu-en-Dombes, la nef était abattue, l'herbe croissant dedans. Il y avait de quinze à seize communians.

mettre reposer le Saint Sacrement sur l'autel et encores un tabernacle où ils feront peindre un crucifix, une Nostre Dame et un S^t Maurix (leur patron) pour mettre sur le dict autel. »

A Juif, l'église était dans l'enceinte du château. A Parcieu, il y avait un tabernacle de pierre blanche, mais s'ouvrant par derrière selon l'usage antérieur à cette visite. Les visites de Dombes se terminent par celle de Civrieux le 12 mai, où le sanctuaire venait d'être repeint fort joliment aux frais du curé; mais il y avait une chapelle sans vocable dont on avait bouché les vitres pour la transformer en cave.

(A suivre)

P. RICHARD.

